

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VIII

LE LAZZARONE.

Avec le cocomero, on mange, on boit et on se lave; à ce gras-sure le marchand; le cocomero contient donc à la fois le nécessaire et le superflu.

Aussi le melonero fait-il de plus grand tort aux aquatili. Les aquatili sont les marchands de coco de Naples, à l'exception qu'au lieu d'une exécrable décoration de réglisse, ils vendent une excellente eau glacée, acidulée par une tranche de citron ou parfumée par trois gouttes de samburo.

Contre toute croyance, c'est à l'été que les aquatili font les meilleures affaires. Le cocomero de saison, tandis que le pinas étouffé, plus en usage de coco, ne s'élève pas en août; on ne peut pas avoir une pizza sans risquer la suffocation.

C'est donc l'aristocratie qui défraye l'été les squatili. Les princes, les ducs, les grands seigneurs ne dédaignent pas de faire arrêter leurs équipages aux boutiques des aquatili, et de boire un ou deux verres de cette délicieuse boisson, dont chaque verre ne coûte pas un liard.

C'est que rien n'est tentant au monde, sous ce climat brûlant, comme la boutique de l'aquatili, avec sa couverture de feuillage, ses franges de citrons et ses deux tonneaux à bascule pleins d'eau glacée. Je sais que, pour mon compte, je ne m'en lassais pas, et que je trouvais adorable cette façon de se rafraîchir sans presque avoir besoin de s'arrêter. Il y a des aquatili de cinquante pas en cinquante pas; on n'a qu'à étendre la main en passant, le verre vient vous trouver, et la bouche court d'elle-même au verre.

Quand au lazzarone, il fait la nique aux buveurs en mangeant son cocomero.

Maintenant, ce n'est point assez que le lazzarone mange, boive et dorme; il faut encore que le lazzarone s'amuse. Je connais une femme d'esprit qui prétend qu'il n'y a de nécessaire que le superflu, et de positif que l'idéal. Le paradoxe semble violent au premier abord et cependant, en y songeant, on reconnaît qu'il y a, surtout pour les gens comme il faut, quelque chose de vraie dans cet axiome.

Or, le lazzarone a beaucoup des vices de l'homme comme il faut. Un de ses vices est d'aimer les plaisirs. Les plaisirs ne lui manquent pas. Enumérons les plaisirs du lazzarone:

Il a l'improvisateur du môle. — Malheureusement, nous avons dit qu'à Naples il y avait beaucoup de choses qui s'en allaient, et l'improvisateur est une des choses qui s'en vont.

Pourquoi l'improvisateur s'en va-t-il? quelle est la cause de sa décadence? Voilà ce que tout le monde s'est demandé et ce que personne n'a pu résoudre.

On a dit que le prédicateur lui avait ouvert une concurrence; c'est vrai; mais examinez sur la même place le prédicateur et l'improvisateur, vous verrez que le prédicateur prêche dans le désert, et que l'improvisateur chante pour la foule. On ne peut donc être le prédicateur qui ait tué l'improvisateur.

On a dit que l'Arionte avait vieillie; que la folie de Roland était un peu bien connue; que les amours de Médor et d'Angélique, éternellement répétées, étaient au bout de leur intérêt; enfin que, depuis la découverte des bateaux à vapeur et des allumettes chimiques les porcelaines de Meïlin avaient paru bien pâles.

Rien de tout cela n'est vrai, et la preuve, c'est que l'improvisateur coupant les séances, comme le poète coupe ses chants, et s'arrêtant chaque soir à l'endroit le plus intéressant, il n'y a pas de nuit que quelque lazzarone impatient n'aille réveiller l'improvisateur pour avoir la suite de son récit.

D'ailleurs, ce n'est pas l'auditoire qui manque à l'improvisateur, c'est l'improvisateur qui manque à l'auditoire.

Eh bien, cette cause de la décadence de l'improvisation, je crois l'avoir trouvée; la voici. L'improvisateur est aveugle comme Homère; comme Homère, il tend son chapeau à la foule pour en obtenir une faible rétribution; c'est cette rétribution, si modique qu'elle soit, qui perpétue l'improvisateur.

Or, qu'arrive-t-il à Naples? C'est que, lorsque l'improvisateur fait le tour du cercle, tenant son chapeau, il y a des spectateurs poétiques et collectionneurs qui y plongent la main pour y laisser un sou; mais il y en a aussi qui, abusant du même geste, au lieu d'y mettre un sou en retirent deux.

Il en résulte que, lorsque l'improvisateur a fini sa tournée, il retrouve son chapeau aussi parfaite-

ment vide qu'avant de l'avoir commencé, moins la coiffe.

Cette état de choses, comme on le comprend, ne peut durer; il faut à l'art une subvention; à défaut de subvention, l'art disparaît. Or, comme je doute que le gouvernement de Naples subventionne jamais l'improvisateur, l'art de l'improvisation est sur le point de disparaître.

C'est donc un plaisir qui va échapper au lazzarone, mais Dieu merci! à défaut de celui-ci, il en a d'autres.

Il a la revue que le roi, tous les huit jours, passe de son armée.

Le roi de Naples est un des rois les plus guerriers de la terre: tout jeune, il faisait déjà danger les uniformes des troupes. C'est à propos d'un de ces changements qui ne s'opéraient pas sans porter quelque atteinte au trésor, que son aïeul Ferdinand, roi plein de sens, lui disait ces paroles mémorables qui prouvent le cas que le roi faisait, non pas sans doute du courage, mais de la composition de son armée:

— Mon cher enfant, habille-les de blanc, habille-les de bleu, habille-les de rouge, ils s'enfuiront toujours.

Cela n'arrêta pas le moins du monde le jeune prince dans ses dispositions belliqueuses, il continua d'étudier le demi-tour à droite et le demi-tour à gauche; il amena des perfectionnements dans la coupe de l'habit et la forme du shako; enfin, il parvint à élargir les cadres de son armée jusqu'à ce qu'il pût y faire entrer cinquante mille hommes, à peu près.

C'est, comme on le voit, un fort joli joujou royal que cinquante mille soldats qui marchent, qui s'arrêtent, qui tournent, qui virent à la parole, ni plus ni moins que si chacune de ces cinquante mille individualités était une mécanique.

Maintenant, examinons comment cette mécanique est montée, et cela, sans faire tort le moins du monde au génie organisateur du roi et au courage individuel de chaque soldat.

Le premier corps, le corps par excellence de toutes les royautés qui tremblent, celui auquel est confiée la garde du palais, est composé de Suisses: leurs avantages sont une paye plus élevée; leurs privilèges, le droit de porter le sabre dans la ville.

La garde ne vient qu'en second, ce qui fait que, quoique jouissant à peu près des mêmes privilèges que les Suisses, elle exerce ces dignes descendants de Guillaume

Tell, qui, à ses yeux, ont commis un crime irrémissible, celui de avoir pris le premier rang.

Après la garde vient la légion cilienne, qui exerce les Suisses parce qu'il sont Suisses, et les Napolitains parce qu'ils sont Napolitains.

Après les Siciliens vient la légion qui exerce les Suisses et la garde parce que ces deux corps ont des avantages qu'elle n'a pas et des privilèges qu'on lui refuse, et les ciliens par la seule raison qu'ils sont Siciliens.

Enfin, vient la gendarmerie, qui en sa qualité de gendarmes, est naturellement exercée par les autres corps.

Voilà les cinq éléments dont compose l'armée de Ferdinand, cette formidable armée de gouvernement napolitain. Elle est prise impériale de Rome, comme l'avant-garde de la nation italienne qui devait marcher sur la France!

Mettez dans une panoplie de Suisses et la garde les Suisses et la gendarmes: faites-leur donner le signal du combat par la gendarmes, Suisses, Napolitains, ciliens, gendarmes s'entre-regardent depuis le premier jusqu'au dernier sans rompre d'une semelle. Eh! donnez ces cinq corps contre l'ennemi, aucun d'eux neindra peut-être, car chaque échelon sera vaincu qu'il a moins à craindre de l'ennemi que de ses alliés, et qui si mal attaqué qu'il sera par lui, sera encore plus mal traité par les autres.

Cela n'empêche pas, lors de cette mécanique militaire, l'opération, elle ne sont fort agréable à voir. Aussi quand le lazzarone le regarde opérer, il bat des mains lorsqu'il entend sa musique, il fait la roue. Seulement, lorsqu'il fait l'exercice du feu, il se sauve; il peut rester une baguette dans le fusil; cela s'est vu.

Mais le lazzarone a encore d'autres plaisirs.

Il a les cloches, qui partent sonnent, et qui à Naples chantent. L'instrument du lazzarone, c'est la cloche. Plus heureux que Guillaume Tell, qui refuse à Hamlet de jouer de la flûte sous prétexte qu'il ne sait pas jouer, le lazzarone sait jouer de la cloche sans l'avoir appris. Veut-il, après un long repos, une exercice agréable et sain, il entre dans une église et prie le sacristain de lui laisser sonner la cloche; le sacristain, en chanté de se reposer, se fait prier un instant pour donner de la valeur à sa concession: puis il passe la corde; le